

THEME IV : NATURE ET CULTURE

De tous les êtres naturels, l'homme est le seul qui ne se contente pas seulement de ce qu'il tient de la nature, mais il va au-delà du cadre naturel à travers la production des biens utiles à son existence. C'est ce qui justifie sa dimension culturelle. Ce passage de la nature à la culture s'accomplit notamment grâce au travail et à l'art. Cependant, le problème est de savoir comment évaluer la part respective de la nature et celle de la culture dans la définition de l'homme. Dès lors, qu'est-ce que la nature ? Quel sens convient-il de donner à la culture ? L'homme est-il un être naturel ? N'est-il pas plutôt culturel ? Ne serait-il pas naturel et culturel ?

I- Différentes acceptions des concepts de nature et de culture

1 Définition de la nature, son caractère polysémique

La nature est une notion polysémique. Au sens étymologique latin, elle se saisit en double connotation : d'abord *natura* qui désigne l'univers matériel ou physique, c'est-à-dire les océans, les forêts, les mers, les savanes, etc. Il s'agit tel qu'Emmanuel Kant le dit de « *l'existence des choses en tant qu'elle est déterminée selon les lois universelles* ». (Les Prolégomènes à toute métaphysique future). Ensuite, la nature renvoie aussi au terme latin *natus* ou *nascor* qui signifie caractère, essence. Dans ce contexte elle se définit comme l'ensemble des propriétés ou traits caractéristiques permettant de définir un être, une chose. C'est une propriété intrinsèque à quelque chose, à un homme par exemple.

2 Définition de la culture, son caractère polysémique

La culture a un sens polysémique, elle désigne du latin *cultura*, action, manière de cultiver. Au sens traditionnel et sociologique, la culture se définit comme action d'implanter, de cultiver le sol. Elle embrasse à cet effet, l'ensemble des activités agricoles ; c'est le travail humain qui s'exerce par la mise en valeur du sol.

Dans le sens courant, la culture s'entend aussi comme le développement de certaines facultés de l'esprit humain à travers un exercice intellectuel approprié. Elle devient en ce sens synonyme d'instruction, de connaissance ou savoir. Le Petit Robert définit la culture comme « *l'ensemble de connaissances qui permet de développer le sens critique, le goût d'analyse et de jugement* ». C'est une notion qu'englobe les croyances, l'art, la morale, le travail, la technique, la religion, les lois et autres dispositions acquises par l'homme dans la société. La culture peut renvoyer à une sorte de civilisation propre à un peuple. Elle est proprement humaine et s'acquiert dans la société par l'éducation et le contact avec les autres. Ce qui veut dire qu'elle n'est pas innée en l'homme. Ainsi, peut-on déterminer dans l'homme une nature spécifique ?

II- Le caractère problématique de la nature humaine

1- La nature humaine (Aristote, Hobbes, Rousseau)

L'homme est une composante de la nature, c'est-à-dire un être biologique. Il fait donc partie naturellement de l'ordre des primates, la classe des mammifères et l'embranchement des vertébrés. Selon Charles Darwin l'homme est le produit de la sélection naturelle, il est soumis aux lois de l'évolution de la nature. En effet, l'homme naît avec certaines dispositions qui lui permettent de s'adapter à la culture telle que la conscience ou la raison.

Dès lors, on parlerait de la "nature humaine," expression qui désigne l'ensemble des caractères communs, héréditaires ou innés qui définissent tous les hommes a priori. Parmi ces caractères qui constituent l'aspect biologique de l'homme, on relève les instincts, les passions, les émotions, les désirs... A cela s'ajoute la raison ou le bon sens. Ces éléments en tout homme sont pour Descartes l'assemblage de toutes les choses que Dieu a données. Ils sont de nature divine et innée. Ainsi, il affirme : « (...) *par ma nature en particulier, je n'entends autre chose que la complexion ou l'assemblage de toutes les choses que Dieu m'a données* » (Méditations métaphysiques). Lévi-Strauss définit la nature comme étant « *tout ce qui est en nous par hérédité biologique* ». (In Entretien avec Claude Lévi-Strauss de Georges Charbonnier)

En effet, Aristote pense que naturellement l'homme est animé par le désir de connaître. C'est ce désir du savoir ou cette curiosité intellectuelle qui fait qu'il soit un être social. Le caractère sociable chez l'homme est un fait naturel, car il est prédestiné à être en société pour communiquer et vivre avec les autres. C'est ainsi qu'il écrit : « *l'homme est naturellement un animal politique* » (*Les Politiques*).

Selon Thomas Hobbes, l'homme est animé naturellement par un désir insatiable, lequel le porte à satisfaire toujours ses besoins. Ce désir fait de lui un être agressif, violent, sans moralité, il est, dit-il : « *un loup pour l'homme* » (Léviathan). Rousseau aussi pense que l'homme a une nature qui s'explique par sa bonté, la pitié, l'amour,... ces facultés innées en l'homme constituent ce que l'on appelle la nature humaine.

D'après Rousseau, l'homme est un être essentiellement débonnaire¹ et perfectible. Il est par nature disposé à faire le bien. Ainsi, la méchanceté humaine n'est pas chez lui un fait naturel, mais l'expression de son insertion dans la société. C'est ainsi qu'il écrit : « *L'homme naît bon, c'est la société qui le corrompt* » (Du Contrat social).

Quoique possédant des éléments naturels, l'homme est plus défini par la culture.

2- L'homme, un être culturel (Marx, Lucien Malson)

L'homme se définit en partie par rapport à ses réalisations, c'est-à-dire ce qu'il fait et non par ce qui est fait en lui. Ce qui signifie qu'il est un être culturel, car il crée des lois pour organiser la société et exerce des activités pour améliorer et changer en permanence les conditions d'existence.

Selon Karl Marx, la véritable condition humaine commence avec la fabrication des outils de travail. Selon lui, l'être humain se définit par le travail en tant qu'activité de la culture. C'est par le travail qu'il se distingue de l'animal parce qu'il dépasse les limites, va au-delà de la simple immédiateté. En travaillant, l'homme invente un nouveau monde de la vie : la société. La société est l'expression de la culture humaine. Voilà pourquoi Marx écrit : « *l'essence humaine n'est pas une abstraction inhérente à l'individu isolé. Dans la société, elle est l'ensemble des rapports sociaux* ». (Thèses sur Feuerbach, VI^e thèse)

De même, selon Lucien Malson, il n'existe pas de nature humaine, l'homme est ce que l'éducation le fait être. Il est le produit de ses propres créations, autrement dit, ce qui le fait c'est l'ensemble de toutes ses activités culturelles, lesquelles lui permettent de faire son histoire. C'est pourquoi Malson affirme : « *L'homme n'a point de nature, il a ou est plutôt une histoire* ». (Les Enfants sauvages). Selon lui, naturellement l'homme est un être démuné ou dépourvu, il devient homme par l'histoire et la société. C'est pourquoi il ajoute que « *avant la rencontre d'autrui et du groupe, l'homme n'est rien que des virtualités aussi légères qu'une*

¹Débonnaire : sentiment, dispositions favorable ou bienveillance exagérée.

transparente vapeur » (Idem). Cela veut dire que l'homme se distingue par la culture, elle l'humanise et le particularise des autres animaux.

Jean Paul Sartre soutient pour sa part que l'homme n'a pas une essence préétablie. Il n'est que le résultat de ce qu'il fait, de ce qu'il veut être puisqu'il a une liberté indéfinie de devenir ce qu'il n'est pas. Il se définit alors lui-même à travers les actes, les choix de son existence. Aussi conclut-il : « *Il n'y a pas de nature humaine puisqu'il n'y a pas de Dieu pour la concevoir.* » (*L'existentialisme est un humanisme*)

En dépit de l'opposition entre les concepts de nature et de culture, il y a un rapport entre ces deux notions.

3- Rapport nature / culture

Lorsqu'on observe l'être humain, nous relevons que biologiquement il est du règne animal. Il fait partie des espèces naturelles, donc lui aussi, est un être naturel. Cependant, ce qui est étrange c'est le fait que l'homme ne peut vouloir vivre comme un animal. Cette différence est marquée en raison de son caractère social ; car l'homme naît avec une certaine disposition qui lui donne accès à l'éducation et l'insertion dans la société. Il se développe dans la société. Ainsi, la société est le prolongement du caractère naturel de l'homme ; en l'homme coexistent le naturel, c'est-à-dire l'inné (instinct, désir, passion, raison...) et le culturel, ce qu'il acquiert (langage, l'éducation, l'art, la technique, la science, etc.) C'est ainsi que Merleau-Ponty dit : « *Il est impossible de superposer chez l'homme une première couche de comportements qu'on appellerait "naturels" et un monde culturel ou spirituel fabriqué. Tout est fabriqué et tout est naturel chez l'homme...* » (*Phénoménologie de la perception*).

Dans le même ordre d'idées, François Jacob fait savoir qu'il existe dans le comportement de l'homme une interdépendance du biologique et du culturel. Pour lui, il est impossible d'évaluer la part respective de chacune dans le comportement et les aptitudes de l'individu. Aussi écrit-il : « *Comme n'importe quel caractère, le comportement d'un être humain est façonné par une incessante interaction des gènes et du milieu.* » (*Le jeu des possibles*)

Toutefois, par l'observation et en raison des actes que l'homme pose, la culture surdétermine la nature. L'homme se perfectionne plus vers les activités culturelles que naturelles, c'est donc un animal raisonnable au sens où il est le seul qui construit son histoire à partir des activités qu'il exerce et auxquelles les autres animaux ne connaissent guère. Tel que le travail. Grâce à la culture, en effet, l'homme voit ses instincts naturels être transformés au rapport des conditions artificielles. Par exemple, on peut naître avec un penchant pour la violence, mais à force d'être éduqué on finit par acquérir un comportement nouveau. D'où l'influence de la culture sur la nature.

III- Les conceptions du travail

1- Définition du travail

Du latin "*tripalium*," instrument formé de trois pieds qui sert à immobiliser les chevaux en leur imposant le mors. Le travail désigne de son étymologie un instrument de torture et d'avilissement. Le travail au sens général se définit comme l'ensemble des activités exercées par l'homme en vue de satisfaire ses besoins.

Ce qui est vrai est que tous les êtres vivants travaillent là où ils exercent tous des activités. Par exemple l'oiseau fait son nid, l'abeille la ruche. Cependant, le travail humain se diffère de celui d'un animal en ce qu'il obéit à un projet, et suppose un effort conscient, réfléchi et

intelligent jusqu'à satisfaire son besoin. Alors que chez l'animal, le travail est instinctif et irréfléchi. Marx le témoigne quand il dit : « *ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte d'abeille la plus experte c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans sa ruche. Le résultat auquel le travail aboutit au préexiste idéalement dans l'imagination du travailleur* »(*Le Capital*) Toutefois, est-il inhumain de travailler ?

2- Quelques conceptions du travail

2. 1- Le travail comme servitude (Marx)

Le travail renvoie, de son étymologie à un instrument de torture, d'assujettissement et de servitude. Avant qu'il ne soit donc une nécessité, le travail est d'abord une activité douloureuse, une peine pour l'homme.

Dans la Grèce antique, notamment chez Platon et Aristote, le travail manuel, par son caractère avilissant et dégradant, était considéré comme une activité inhumaine, dévalorisante et réservée exclusivement aux esclaves. Travailler, pour les Grecs, c'est se torturer, s'assujettir et s'asservir à la nécessité. Le travail paraît comme étant incompatible à la liberté humaine, il dépouille l'homme de son essence. Ce qui permet à Platon d'écrire : « *Le travail est une corvée réservée à la plèbe, aux êtres inférieurs ne jouissant d'aucune considération sociale* ». (*La République*)

La tradition judéo-chrétienne considère le travail comme une malédiction, un châtiment ou une punition que Dieu infligea aux hommes suite à la chute d'Adam et Eve (péché originel). C'est ainsi qu'il est écrit dans la Bible : « *C'est à la sueur de ton front que tu mangeras ton pain* ». (*Genèse 3-19*). Le travail est une condamnation, une contrainte, il n'est pas une activité libre et consciente.

Karl Marx critique le capitalisme en dénonçant les conditions aliénantes du travail ouvrier. Selon lui, le travail industriel est la pire version de l'aliénation² humaine par les conditions de son organisation, ses objectifs, même sa définition. L'ouvrier est chosifié et traité comme une marchandise ; il vend sa force au travail mais mal rémunéré. Dans le capitalisme, le travailleur ou l'ouvrier n'est pas seulement considéré comme une marchandise, pis encore soumis à une sur exploitation. Plus l'ouvrier travaille, moins il gagne, c'est-à-dire il perd plus d'énergie mais ne se réjouit pas de la totalité des fruits de son effort. En conclusion, au lieu d'humaniser comme il se doit, le travail devient dans ce contexte déshumanisant, une pure aliénation. C'est pourquoi il dit : « *Dans son travail, l'ouvrier ne s'affirme pas mais il se nie(...) c'est pourquoi l'ouvrier n'a le sentiment d'être libre qu'en dehors du travail* » (*Manuscrits de 1844*). Pour Marx, le travail salarié aliène et déshumanise, il est exploitation de l'homme par l'homme, idée novatrice du système capitaliste. Il est donc une marchandise que son possesseur, le salarié, vend au capital pour vivre.

, Le travail malgré les conditions de son exécution qui aliènent, peut être perçu aussi comme un moyen de liberté pour l'homme.

2.2- Le travail, facteur de libération (Voltaire, Marx)

Le travail est l'ensemble des activités humaines coordonnées qui visent à transformer la nature afin de produire les biens matériels utiles à l'existence. Par conséquent, il n'y a du travail que du point de vue humain, c'est-à-dire seul l'homme travaille pour sa survie. Le travail devient dans ce sens comme un moyen par lequel l'homme accède à la liberté et à son autonomie personnelle par la maîtrise des lois et la mise en valeur de la nature. Il est la condition nécessaire du bien-être humain ; puisque le travail rend l'homme indépendant en créant les moyens qui améliorent ses conditions de vie. Le travail est dans ce cas la source de liberté et du bonheur. C'est pourquoi Voltaire affirme : « *le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin* » (*Candide*).

Pour Marx, le travail joue un rôle plus immédiat dans l'accès de l'homme à sa propre définition. L'homme se définit à partir du moment où il produit ses propres moyens d'existence, c'est-à-dire dès lors qu'il travaille. Le travail permet à l'homme de se distinguer de l'animal. Car c'est en travaillant que l'être humain se dépasse et imprime sa marque sur la nature et sur les autres. Ce qui signifie que le travail est un moyen de grandeur et d'élévation de la conscience. Raison pour laquelle Marx écrit : « *Le travail est de prime abord un acte qui se passe entre l'homme et la nature... En même temps qu'il agit par ce mouvement sur la nature extérieure et la modifie, il modifie sa propre nature, et développe les facultés qui y sommeillent* ». (*Le Capital*)

Par le fruit de son effort, l'esclave se reconnaît en conséquence comme un sujet et accède aussi à son indépendance. Donc, par le travail il triomphe la peur de la mort et parvient à l'affirmation de soi. Cela c'est pour autant dire que le travail fait l'homme. C'est ainsi que Hegel écrit : « *le travail est source de grandeur et d'élévation. C'est par lui que l'esclave prend conscience de son être et réalise son autonomie vis-à-vis de la nature et de son maître* » Le travail humanise, c'est-à-dire rend l'homme humain et social. Cependant si le travail semble bien pour l'homme, ses conditions de réalisation paraissent contraignantes et sont loin de lui donner une liberté réelle.

Au-delà de cette analyse, on peut dire aussi que tout travail sert à harmoniser la vie, et viser l'esthétique ou l'art. Dès lors, qu'est-ce que l'art ?

IV- Le concept de l'art

1- Définition

Du latin «*ars, artis*» qui signifie moyen, procédé, habileté, méthode, l'art désigne au sens traditionnel une habileté de produire, de créer et en même temps le savoir-faire. Il est l'ensemble des procédés, des moyens ou méthodes que l'homme utilise pour produire, pour réaliser une œuvre. Il est dans ce sens synonyme de technique.

Au sens moderne l'art est une activité qui vise à produire des œuvres reconnues belles. C'est une science des normes artistiques ou esthétiques ; il vise un idéal : le beau. Le concept de l'art regroupent les arts plastiques (architecture, sculpture, peinture) et les arts rythmiques (danse, musique, poésie, théâtre). Toutefois, quelles sont la nature et les fonctions de l'art ?

2- Nature et fonctions de l'art

2.1- L'art comme imitation (Aristote)

Chez Aristote, l'imitation est une tendance naturelle aux hommes. A cet effet, l'art n'est rien autre que la reproduction, la représentation ou la copie des objets naturels. L'essence de l'art consiste à imiter la nature. Cette tendance qui est en l'homme de représenter et de

contempler la nature est la source du plaisir. Autrement dit, selon Aristote l'art est la simple imitation de la réalité, un portrait ou une copie conforme du réel. Ce qui veut dire que la plus parfaite beauté artistique est celle qui reflète la beauté vivante c'est-à-dire celle qui copie la chose telle qu'elle se présente dans la nature. Aussi écrit-il : « *L'art ou bien exécute ce que la nature est impuissante d'effectuer ou bien l'imité* ». (*Poétique*)

Pour Léonard de Vinci, la beauté artistique n'est que la représentation des choses se trouvant dans la nature. Ainsi, la jouissance que nous procure la beauté naturelle est la même que ressentons de la beauté peinte par l'artiste. L'art est donc imitation purement simple de la nature. C'est dans ce contexte qu'il écrit : « *l'œil reçoit de la beauté peinte le même plaisir que la beauté réelle*. » (*Traité de la peinture*)

2.2- L'art comme création (Hegel)

D'après Hegel, l'art n'est pas l'imitation de la nature. Dans l'art, il y a un aspect lié à l'effort de bien faire, de bien produire une œuvre de l'esprit. A cet effet, l'art nécessite le génie personnel, l'habileté, le talent ou la vocation de créer. Il est dans ce contexte une créativité parce qu'il s'agit d'un effort qui relève de l'artiste lui-même, c'est-à-dire de sa subjectivité. Pour lui, l'art est une activité qui dépend des dispositions spirituelles et intellectuelles d'un artiste. C'est pourquoi il dit : « le beau n'est véritablement beau que quand il participe de l'esprit et est créé par lui. » (*Esthétique*).

En effet, l'art obéit à des règles bien définies. Il a donc deux aspects : un aspect lié au génie individuel et un autre aspect conventionné par un apprentissage. Dans cette dernière dimension, l'art se donne l'apparence d'être une science. D'où l'existence des écoles des beaux-arts. Dès lors, l'artiste est l'homme auquel le génie rencontre la science ; celui qui produit des œuvres originales, relevant d'une invention ou créativité. La musique, la poésie et l'architecture en sont de belles illustrations. C'est ainsi que Hegel écrit : « *L'art doit donc se proposer une autre fin que l'imitation purement formelle de la nature* ». (*Esthétique*).

L'art est subjectif. Car dans tous ses aspects, il est plus une transposition qu'un reflet de la réalité. Marcel Proust le témoigne en ces termes : « le sens artistique est soumission à la réalité intérieure. » (*Temps perdu*) Chez Proust, l'art est une activité qui relève de la création et non de l'imitation.

2.3- L'art comme célébration (Nietzsche)

L'art est avant tout une activité humaine comme toute autre activité, il s'exerce en vue d'un but. Et chez Nietzsche, la finalité de l'art c'est la célébration de la vie. Car l'art rend la vie non seulement agréable mais aussi supportable. L'art est le moyen par lequel l'homme rend la vie heureuse, modifie et transforme la société. Dans son aspect formel que dans son contenu, il donne de l'aspiration, de l'envie, le besoin de vivre. C'est ainsi que Nietzsche affirme : « *l'art doit avant tout embellir la vie, donc nous rendre nous-mêmes tolérables aux autres et agréables si possible* » (*Humain trop humain*).

2.4- L'art comme communication (Habermas)

La communication, dans le sens large désigne toute opération de transfert ou d'échange d'informations entre un émetteur et un récepteur. Dans ce sens, elle ne se réduit pas à

l'échange verbal. C'est pourquoi Habermas considère l'art comme un moyen de se communiquer.

Pour Habermas, l'œuvre d'art est une forme d'expression. Ce qui est visé dans l'œuvre d'art ce n'est pas sa forme, mais plutôt le message qu'elle traduit. En effet, le beau dans l'art est expressif, il représente un idéal exprimé. C'est une autre manière de communication, de transmission des messages.

Ainsi, derrière le beau se déclinent les informations du genre d'événements marquant l'histoire d'un peuple, soit sur le plan socio-politique soit sur le plan culturel, idéologique, etc. Les monuments sont des véritables références d'informations. Pour preuve, les statues transmettent un message. C'est dans cette optique que Habermas écrit : « *La communication est la condition nécessaire à la production symbolique, artistique, à l'échange d'informations* ». (*Morale et Communication*)

3- La notion du beau

Du latin "bellus" qui signifie jolie, charmant. Le beau c'est quelque chose qui suscite un sentiment d'admiration, qui procure un plaisir esthétique. Il désigne une idée de noblesse morale et de supériorité intellectuel. Ainsi donc, de l'art pour l'art c'est-à-dire l'art sans intérêt à l'art engagé le beau reste un objet d'appréciation pour chaque penseur. En voici quelques-unes de ses conceptions.

3.1 - Le beau chez Platon

D'après Platon, le beau n'est autre que l'Idée, c'est-à-dire ce qui demeure éternel, immuable et sert de modèle. Le beau subsiste aux caprices du devenir. C'est ainsi qu'il dit : « Le beau est l'idée intelligible du beau » (*Le Banquet*). La beauté sensible est selon Platon le reflet, l'image ou le portrait de la beauté en soi. Elle est donc par conséquent éphémère puisqu'elle participe à l'idée. La vraie beauté est la beauté des âmes existant pour elle-même. Elle constitue l'archétype (le modèle) de toutes les beautés. Cette beauté en soi ne se découvre que par une ascension dialectique, c'est-à-dire il faut transcender le monde sensible pour entrer dans l'univers des idées : le monde intelligible.

3.2- Le beau chez Kant

Kant catégorise le beau en partant de la distinction des notions de l'agréable et du bon. Ce qui est agréable chez Kant c'est ce qui suscite le plaisir, ce qui fait la joie. Il a une valeur subjective, c'est-à-dire dépend des individualités.

Or, ce qui est bon c'est ce qu'on estime ou qu'on attribue une valeur objective et pratique. Le bon exprime l'idée de satisfaction résultant d'une action ou d'un objet réel. Ces deux aspects constituent la dimension formelle et extérieure de l'art, puisque pour Kant c'est l'œuvre que l'on juge et non sa représentation. Car dit-il : « l'art ne veut pas la représentation d'une chose belle, mais la belle représentation d'une chose » (*Critique de la faculté de juger*).

Pour E. Kant, le beau c'est ce qui plaît sans condition ; il est ce qui, au sein d'une représentation formelle ou sensible de l'objet, affecte, émotionne et fait l'universalité de jugement. Il n'y a pas de règle pour juger le beau. Autrement dit, le beau n'est pas beau que pour un individu, c'est un sentiment universel et commun. C'est pourquoi Kant affirme : « est beau, ce qui plaît universellement sans concept » (*Critique de la faculté de juger*).

Chez Kant le beau n'a pas un idéal, une finalité (un intérêt) pratique. Seul compte le plaisir que procure l'œuvre : l'admiration, la contemplation et la satisfaction spirituelle. Il est donc quelque chose de théorique. C'est ainsi qu'il dit : «Le beau est l'objet d'une satisfaction désintéressée. » (*Critique de la faculté de juger*)

Enfin, Kant saisit le beau comme ce qui constitue en lui-même sa fin ou son propre but. Cela veut dire, ce qui est visé dans le beau c'est le beau lui-même. C'est pourquoi il affirme : « Le beau est la forme de la finalité d'un objet en tant qu'il y est perçu sans la représentation d'une fin » (*Critique du jugement*).

Ainsi donc, Kant définit le beau comme ce qui donne un plaisir désintéressé et universel ; et par conséquent, ne présente aucune fin ni une satisfaction justifiée.

4- Caractéristiques de l'art négro-africain (Senghor, Bidima, Mveng)

La question de la finalité de l'art est également au cœur de la pensée philosophique africaine contemporaine. Elle constitue une préoccupation essentielle des auteurs comme Léopold Sedar Senghor et Engelberg Mveng. Pour ces derniers, l'art négro-africain a un caractère fonctionnel, collectif, vital et non naturaliste.

D'une part, l'art négro-africain est fonctionnel en ce sens que l'art représente un moyen ou un instrument permettant de parvenir à une fin. Senghor explique justement que l'œuvre d'art n'est pas destinée à la contemplation ou à la satisfaction esthétique. Bien au contraire, elle répond aux aspirations pratiques de l'homme, de la société. Le mouvement de la négritude incarné entre autre par Senghor montre bien que l'art est un moyen de dénonciation des abus de la société. Dans *Liberté I*, Senghor affirme que l'art nègre « n'est pas un divertissement, ni un ornement qui s'ajoute à l'objet. Il donne à l'objet son efficacité ».

D'autre part, l'art négro-africain est collectif puisque l'œuvre d'art est faite non pour un individu, mais par et pour tous.

En outre, l'art nègre est vital, car il accompagne et accomplit les activités de la production. Engelberg Mveng déclare à juste titre qu' « *il ne faut pas oublier que si en Afrique, on sème, on récolte, on tisse, on forge, ... tout cela se danse* ». (*L'Art d'Afrique Noire*)

Enfin, l'art négro-africain est non-naturaliste parce que l'artiste nègre ne copie pas la réalité, mais il donne forme à ses idées à travers la matière.

Il faut retenir au-delà de cette analyse que l'homme est constitué d'une double nature : biologique et culturelle. Toutefois, il s'oriente plus vers la culture, laquelle lui permet d'exercer des activités que l'animal ignore. Telles que le travail et l'art, activités qui permettent à l'homme de réaliser son histoire.

QUELQUES SUJETS DE DISSERTATION :

SUJET1 : Le culturel peut-il effacer le naturel en l'homme ?

SUJET2 : Travailler est-ce se nier ?

SUJET3 : L'art est-il reproduction ?

SUJET4 : Le beau est-il objectif ?

